

qui sait pourquoi
ce profil insolite
promet
la liberté ?

Liberté dans l'espace, liberté dans le temps. Liberté d'être seul, ou d'être ensemble. Liberté de penser et d'œuvrer qu'apporte le silence. Liberté de choisir un décor où vivre avec bonheur. Liberté d'évoluer, de changer d'avis, de grandir ou de diminuer. En un mot, liberté d'être un homme et d'agir, en ce siècle passionnant.

Les techniques architecturales recherchent cette liberté par des structures nouvelles, le choix de matériaux naguère inusités. Rien n'est joué aussi longtemps que l'élément de base lui-même n'a pas été trouvé, dans sa forme parfaite, répondant aux impératifs de la fonction et, du même coup, à ceux de l'esthétique.

Pour les cloisons amovibles, cet élément-ossature existe maintenant. C'est le profil Cloisail et, déjà, l'Europe entière l'a adopté. Parce qu'il a la simplicité, la force, l'efficacité des solutions évidentes. Parce que son universalité lui donne d'être aussi le premier sur le plan de l'économie.

5

Cette publicité pour des cloisons amovibles, promettant la "liberté" grâce à l'étanchéité de la séparation, montre clairement un aspect de l'idéologie dominante, qui dénote une accélération de la compartimentation sociale. La société spectaculaire-marchande a en effet pour composante la spécialisation des ROLES, c'est-à-dire que chaque individu se trouve cloisonné dans un ensemble de gestes correspondant exactement à sa position dans le système marchand. La prétendue "indépendance" promise par ces matériaux nouveaux, c'est en fait la sauvegarde des spectacles des rôles, y compris le maintien de la cellule familiale comme cellule reproductrice de l'aliénation quotidienne. La "cloison", c'est la paroi de l'alvéole qui entoure chaque homme, paralyse ses mouvements et l'empêche de vivre socialement.

la fête

REVOLUTIONNAIRE



3°/ à la mise au point de comics situationnistes. Les bandes dessinées sont la seule littérature vraiment populaire de ce siècle. Des crétins marqués par leurs années de lycée n'ont pu s'empêcher de dissenter là-dessus ; mais ce n'est pas sans déplaisir qu'ils vont lire et collectionner les nôtres. La méthode du détournement des comics prend le contrepied du "Pop'art" qui décompose en morceaux le comics. Ceci vise au contraire à rendre au comics sa grandeur et son contenu.

4°/ à la réalisation de films situationnistes. Le cinéma, qui est le moyen d'expression le plus neuf, et sans doute le plus utilisable de notre époque, a piétiné près de 3/4 de siècle. Pour résuner, disons qu'il était effectivement devenu le "7^e Art" cher aux cinéphiles, aux ciné-clubs, aux associations de parents d'élèves. Constatons pour notre usage que le cycle s'est terminé ; même s'il reste à découvrir chez les distributeurs étrangers ou dans les cinémathèques certains chefs-d'oeuvre, mais d'une facture classique et récitative. Appropriions-nous les balbutiements de cette nouvelle écriture ; appropriions-nous surtout ses exemples les plus achevés, les plus modernes, ceux qui ont échappé à l'idéologie artistique plus encore que les séries B américains :

les actualités, les bandes annonces, et surtout, le cinéma publicitaire.

LA FÊTE REVOLUTIONNAIRE

octobre 1969

Numéro I

LA FÊTE REVOLUTIONNAIRE, éditée par le Comité pour le Pouvoir des Conseils Ouvriers, ne prétend pas être un "journal de masse" (il y a déjà France-Soir), mais un outil théorique pour ceux qui en ont marre du misérable destin qu'on veut leur vendre, et des non moins misérables discours des léninistes ou sous-léninistes de toutes sortes.

Si tu veux prendre contact avec le Comité, lequel n'a bien sûr ni "bureau", ni "responsables", renseigne-toi auprès du canarade qui t'a passé la revue.

LA REVOLUTION PROLETARIENNE
SERA UNE FÊTE,
OU NE SERA PAS.

DEFINITION MINIMUM DES ORGANISATIONS REVOLUTIONNAIRES

(Cette définition a été adoptée par la 7^e Conférence de l'Internationale Situationniste)

Considérant que le seul but d'une organisation révolutionnaire est l'abolition des classes existantes par une voie qui n'entraîne pas une nouvelle division de la société, nous qualifions de révolutionnaire toute organisation qui poursuit avec conséquence la réalisation internationale du pouvoir absolu des Conseils Ouvriers, tel qu'il a été esquissé par l'expérience des révolutions prolétariennes de ce siècle.

Une telle organisation présente une critique unitaire du monde, ou n'est rien. Par critique unitaire, nous entendons une critique prononcée globalement contre toutes les zones géographiques où sont installées diverses formes de pouvoirs séparés socio-économiques, et aussi prononcée globalement contre tous les aspects de la vie.

Une telle organisation reconnaît le commencement et la fin de son programme dans la décolonisation totale de la vie quotidienne; elle ne vise donc pas l'autogestion du monde existant par les masses, mais sa transformation ininterrompue. Elle porte la critique radicale de l'économie politique, le dépassement de la marchandise et du salariat.

Une telle organisation refuse toute reproduction en elle-même des conditions hiérarchiques du monde dominant. La seule limite de la participation à sa démocratie totale, c'est la reconnaissance et l'auto-appropriation par tous ses membres de la cohérence de sa critique : cette cohérence doit être dans la théorie critique proprement dite, et dans le rapport entre cette théorie et l'activité pratique. Elle critique radicalement toute idéologie en tant que pouvoir séparé des idées et idées de pouvoir séparé. Ainsi elle est en même temps la négation de toute survivance de la religion, et de l'actuel spectacle social qui, de l'information à la culture masquée, monopolise toute communication des hommes autour d'une réception unilatérale des images de leur créativité aliénée. Elle dissout toute "idéologie révolutionnaire" en la démasquant comme

signature de l'échec du projet révolutionnaire, comme propriété privée de nouveaux spécialistes du pouvoir, comme imposture d'une

NOUVELLES FORMES D'ACTION

CONTRE LA POLITIQUE ET L'ART

(extrait d'un article de René Viénet,
dans l'Internationale Situationniste n° II)

Il s'agit pour nous de relier la critique théorique de la société moderne à la critique en actes de cette même société. Sur-le-champ, en détournant les propositions mêmes du spectacle, nous donnerons les raisons des révoltes du jour et du lendemain.

Je propose que nous nous attachions :

1°/ à l'espérimentation du détournement de photos-romans, des photos dites pornographiques, et que nous infligions sans ambage leur vérité en rétablissant de vrais dialogues. Cette opération fera croquer à la surface les bulles subversives qui spontanément, mais plus ou moins consciemment, se forment pour se dissoudre aussitôt chez ceux qui les regardent. Dans le même esprit, il est également possible de détourner toutes les affiches publicitaires.

2°/ à la promotion de la guérilla dans les mass-media ; forme importante de la contestation, non seulement au stade de la guérilla urbaine, mais encore auparavant. La voie a été ouverte par ces Argentins qui investirent le poste de commande d'un journal lumineux et lancèrent ainsi leurs propres consignes et slogans. Il est possible de profiter encore quelque temps du fait que les studios de radio et de télévision ne sont pas gardés par la troupe. Plus modestement, on sait que tout radio-amateur peut, sans grands frais, brouiller, sinon émettre, au niveau du quartier ; que la taille réduite de l'appareillage nécessaire permet une très grande mobilité et, ainsi, de se jouer des repérages trigonométriques. De fausses éditions de tel ou tel périodique pouvant s'ajouter au départ de l'ennemi. Cette liste d'exemples est vague et limitée pour des raisons évidentes.

La seule Université sera alors la vie de chacun totalement libre, au contact de la liberté de tous. C'est là peut-être "l'ailleurs" cherché par Rimbaud, car la "vraie vie" ne peut être que dans l'autogestion généralisée de la vie quotidienne.

Ainsi, ne travaillons-nous pas à "l'amélioration" du système scolaire capitaliste, pas plus que nous ne cherchons à la remplacer par un système identique ou plus abject, dont on changerait la dénomination, mais nous travaillons à la destruction du système scolaire, en tant que pouvoir, et transmission de l'idée de pouvoir.

nouvelle représentation qui s'érige au dessus de la vie réelle prolétarisée.

La catégorie de la totalité étant la jugement dernier de l'organisation révolutionnaire moderne, celle-ci est finalement une critique de la politique. Elle doit viser explicitement, dans sa victoire, sa propre fin en tant qu'organisation séparée.

NE NOUS RETRANÇONS
NI DERRIÈRE NOS REVENDICATIONS,
NI DERRIÈRE NOS BARRICADES,

ATTAQUONS !

CELUI QUI PRÉTEND AVOIR PEUR DE "L'AVENTURE"
A PEUR DU CHANGEMENT ...

ON NE REVENDIQUERA RIEN
ON NE DEMANDERA RIEN

ON PRENDRA
ON OCCUPERA

LA DEVALUATION

QUAND LA BOURGEOISIE SABOTE SA PROPRE ECONOMIE !

- Qu'est-ce qu'une dévaluation ?

D'abord, c'est un phénomène courant dans l'économie française : la dévaluation Giscard est en effet la treizième depuis 40 ans. La dévaluation est une opération technique, une manipulation sur la monnaie, un jeu d'équivalences qui vise à ajuster la parité entre les diverses monnaies capitalistes. En théorie, c'est une simple manœuvre financière, destinée à rétablir l'équilibre d'une économie capitaliste nationale à l'intérieur du marché mondial.

- Pourquoi la dévaluation 1969 ?

Le système actuel étant fondé exclusivement sur le profit capitaliste, il est bien évident que les seuls mobiles d'action de la Bourgeoisie ont des critères de PROFIT. Depuis un an, la Bourgeoisie française, n'ayant plus confiance dans sa propre économie, a exporté ses capitaux à l'étranger, en Allemagne particulièrement. La spéculation est un phénomène permanent du Capitalisme : les bourgeois ont toujours spéculé. Le système capitaliste est un système économique aberrant : on ne produit pas pour satisfaire les besoins de la population, mais pour gagner le plus possible de fric, d'où des jongleries subtiles au niveau du Capital, qui, en fait, ne correspondent en rien avec la réalité de la production économique. Le capitalisme est tel, qu'une économie qui fonctionne "bien" (rapport production-consommation) peut complètement s'écrouler à cause des fluctuations financières à l'intérieur du Capital. C'est ce qui se passe en France :

- 20 milliards de Nouveaux Francs sont partis à l'étranger depuis un an, et l'argent continue à sortir malgré le Contrôle des Changes ; la bourgeoisie spéculé en effet sur une nouvelle dévaluation du Franc, ou sur une réévaluation du Mark.

système et forme les esclaves béats de l'ordre établi. Dans ce cadre, les élèves doivent recevoir une formation type, coupée de la vie quotidienne, écrasant les instincts créateurs, et uniformisant les étudiants dans le crétinisme ; formation donnée par des cadavres fiers de leur puanteur. Et l'ultime ruse de la Bourgeoisie est constituée par les professeurs "de gauche", qui "recherchent le dialogue", qui "comprennent" les problèmes, mais qui sont là en réalité pour asservir et abrutir davantage. Le tout (professeurs + élèves) donnant un fade "bouillon de Culture", croupissant entre les murs des fabriques à enseigner, dirigées par des recteurs et proviseurs-flics, sous la houlette des hauts-fonctionnaires de l'Etat.

Et ce n'est certes pas la société autoritaire préconisée par les bolchéviks de tout poil qui changera cela. Tout au plus changerait-elle la terminologie. Car l'économie totalitaire des systèmes "marxistes-léninistes" n'est que le perfectionnement du capitalisme. De plus, l'organisation hiérarchisée, rigide, policière et militaire des "lénino-choses", est incompatible avec la liberté. Ce ne sont donc pas ces gens-là qui enlèveront aux professeurs leur rôle de flics, même en les appelant des "bergers". Car l'économie telle que la conçoivent les léninistes a besoin de la sélection, et surtout, elle a besoin de cadres abrutis qui serviront dans la joie leurs nouveaux maîtres.

Pour nous, il n'est pas question de cela. Dans une société libérée, les cadres sclérosés de l'enseignement doivent s'écrouler d'eux-mêmes, pour laisser la place à la réalisation par chacun de sa vie. Chaque individu ne pourra assumer sa propre vie avant que ne soient détruits la hiérarchie et le pouvoir à tous ses échelons. Le début de la liberté de l'homme est dans la mort des pouvoirs économiques et sociaux, aussi bien que des pouvoirs idéologiques.

Alors, et alors seulement, l'homme pourra prendre possession de lui-même, et découvrira la vie désaliénée dans chaque événement du quotidien.

Dès son entrée à l'école, l'enfant se heurte à la hiérarchie, entraînant la discipline et le respect du "maître". Son potentiel créateur et son potentiel de révolte bien émusés, il devient lycéen, et (lui qui n'était encore qu'une pièce grossière) est usiné par ses professeurs. Plus tard, devenu le parfait imbécile-typé et agrégé de l'université, il est cadre de la nation.

Pour changer cela, toutes les "avant-gardes" gauchistes lancent leurs formules creuses "d'université socialiste" et autres "lycées révolutionnaires", leur but étant évidemment dans la société qu'ils préparent de continuer la sélection, la discipline, et le pouvoir hiérarchisé, en y collant l'étiquette "socialiste". Car le schéma type du socialisme autoritaire qu'ils préconisent dans leurs organisations bolcheviques nécessite une sévère sélection à l'intérieur du système éducatif, les cadres futurs devant devenir les parfaites machines obéissant au pouvoir central. En fait, ils ne trompent que la parcelle abruti de leurs "militants", recevant les ordres et les exécutant comme les robots du monde futur qu'ils entendent instaurer.

Car il est bien évident qu'on ne peut changer le rapport existant entre professeur et élève, ce rapport étant un rapport de force. Prétendre le contraire serait une supercherie à laquelle, bien sûr, tous les "gauchistes" ont recouru.

Actuellement, tout enseignant est prisonnier du contenu et du contenant de l'appareil scolaire bourgeois. Quel est-il ? Une vaste organisation recrutant les cadres de l'entreprise capitaliste, ou bien, comme les C.E.T, formant les futurs prolétaires de demain. Organisation à la botte du Patronat (cf la loi Faure et la représentation patronale). L'enseignement est au service des besoins de l'économie du sys-

- les caisses de l'Etat sont vides : les réserves d'or et de devises se réduisent à 7 milliards, alors qu'elles étaient d'environ 20 milliards l'an dernier - et la France a 37,5 milliards de dettes à l'étranger, en tirages sur le Fond Monétaire International.

- le déficit de la balance commerciale s'accroît, c'est-à-dire que, proportionnellement, les capitalistes français importent de plus en plus, et exportent de moins en moins :
juillet 1968 : déficit de 0,4 milliard
juillet 1969 : déficit de 1,4 milliard

- ajoutons à cela l'inflation croissante et la hausse du coût de la vie,

dès lors, il est bien évident que, pour les capitalistes, ça ne va plus du tout. La dévaluation a pour but de freiner la consommation intérieure pour permettre d'augmenter les exportations, et d'offrir un taux de changes favorable aux capitaux exportés de façon à inciter à leur rapatriement. Quant au plan d'austérité, qui accompagne toujours une dévaluation, il doit permettre en principe à l'Etat Capitaliste de remplir ses caisses vides.

- Le Plan d'Austérité :

Le Gouvernement prétend, dans sa présentation démagogique du programme de "sévérité", qu'il va "faire payer les riches" !... arguant pour cela de la nouvelle taxe spéciale de 0,75% sur les bénéfices des banques nationalisées et de l'accélération du recouvrement de l'intérêt sur les sociétés (oubliant de dire que les banques privées restent intouchées, ainsi que les divers avantages fiscaux accordés depuis quelques temps aux entreprises capitalistes). En vérité, que veut faire le Gouvernement ? - il veut résoudre les contradictions internes du système en tentant de ramener sa propre bourgeoisie à la "raison", cette même bourgeoisie qui spéculait contre sa propre économie. L'important, c'est de rappeler les brebis capitalistes au bercail national, quitte à en faire payer le prix aux couches laborieuses de la population. Car, c'est bien évident, **CE SONT LES TRAVAILLEURS QUI DEVRONT PAYER**. D'autant que, si l'on peut envoyer les flics contre les travailleurs lorsqu'ils manifestent leur refus du système capitaliste, on ne peut quand même pas envoyer les CRS pour obliger la Bourgeoisie à rentrer son fric

dans les caisses du pays ? ... Alors, où le Gouvernement entend-il pomper son argent ? - chez les moyens salariés, dans un freinage de la consommation, et surtout au dépens des équipements collectifs et de la santé publique. Qui est-ce qui trinque ? - les travailleurs.

Cette nouvelle crise du capitalisme qui se prépare, montre clairement, par la démonstration de la pagaille et du vol organisé du système actuel, la nécessité d'une révolution instaurant le pouvoir des travailleurs dans une économie socialiste autogérée, mettant fin au Profit comme moteur de l'activité économique, abattant définitivement la puissance du Capital, et créant une économie au service de l'homme, et non l'inverse, comme c'est maintenant.

La Bourgeoisie s'est mise dans un sale pétrin : ce n'est pas aux travailleurs de l'aider à se refaire une bonne santé !

VIVE LA REVOLUTION PROLETARIENNE !

TOUT POUVOIR AUX CONSEILS OUVRIERS !

TRAVAILLEURS, ETUDIANTS, LYCEENS,
nous devons devenir nous-mêmes, et VIVRE réellement.

Si l'on nous dit que c'est une utopie,
c'est parce que la Révolution est nécessaire.

Alors, la réalité ne sera plus le privilège de ceux qui nous exploitent, et nous privent de notre humanité.

A BAS LA SOCIÉTÉ SPECTACULAIRE-MARCHANDE !

NB : lorsque nous parlons de "société spectaculaire-marchande" il est bien évident que nous entendons par là, non seulement les sociétés capitalistes de type occidental, mais également les sociétés néo-capitalistes, qui se prétendent socialistes, sans exclusive d'aucune sorte.

Nous recommandons vivement, pour la qualité de sa critique de la société marchande, la lecture de :

TRAITE DE SAVOIR-VIVRE
A L'USAGE DES JEUNES GENERATIONS

par Raoul VANEIGEM

aux Editions Gallinard

Face au cycle de la survie, dans le monde inversé de la société spectaculaire-marchande, un choix unique s'offre à nous, si nous voulons réaliser notre vie quotidienne : c'est le bouleversement radical du système, la découverte de la réalité par l'inversion de l'image inversée de la vie, la fin du pouvoir séparé, c'est-à-dire la prise du pouvoir de chaque homme sur sa propre existence, tant sociale qu'individuelle, soit :

L'AUTOGESTION GENERALISEE DE LA VIE

Non pas l'Autogestion à-la-mode dont se réclament tous les pseudo-progressistes de "gauche" qui veulent améliorer le système, non pas seulement l'Autogestion de l'économie esquissée par le mouvement Anarchiste, mais l'Autogestion généralisée à tous les secteurs de l'existence, c'est-à-dire la fin totale des contraintes de toutes sortes, qu'elles soient économiques, sociales, morales, culturelles, ou sexuelles, c'est-à-dire enfin la réalisation d'un homme libre, maître de son existence.

Tel est le combat révolutionnaire qu'il nous faut mener. Rien n'est encore résolu, tout reste à faire.

La Révolution n'est inscrite dans aucun livre, et ne peut être prophétisée par aucun Messie ou petit Lénine de notre époque.

La nouvelle société n'est pas à imaginer, puis à créer : elle est à créer et à imaginer en même temps, dans un même processus révolutionnaire de désaliénation ACTIF .

petite description de la merde capitaliste

" Tout homme s'applique à créer pour l'autre un besoin nouveau pour le contraindre à un nouveau sacrifice, le placer dans une nouvelle dépendance et le pousser à un nouveau mode de jouissance, et, par suite, de ruine économique " (Karl MARX)

Apprends, travaille, tu auras ta petite maison des vieux jours, et un enterrement de première classe ... Réussis dans la vie : crée un foyer, achète un appartement, une voiture, un frigidaire, une télévision, et quelques gadgets - et un magnifique cercueil. Qu'est-ce que vivre, dis-tu ? - consulte donc le catalogue des Galeries Lafayette, va faire un tour au Salon des Arts Ménagers ou de l'Automobile, écoute Saint-Granier à la radio, et tu auras la réponse ... Si ça ne te convient pas, sache qu'il existe des prisons et des hôpitaux psychiatriques, pour les sales déchets de la Société ... Remarque bien, on te laisse le choix : crever de faim, ou bien crever d'ennui ...

Pourtant, des humains ont mis pied sur la Lune... N'est-ce-pas la victoire de l'homme avec un H majuscule ? Vous voyez bien que le Capitalisme n'est pas aussi débile que ça !

Un milliardième de l'humanité a posé son talon sur le sol lunaire... et à part ce nouvel amuse-bébé, quel horizon nous offre le société capitaliste ?

" Nous travaillons pour produire " , dit Monsieur Fourastié, l'admirable prédicateur de l'économie capitaliste - et nous produisons pour consommer ce qui nous permettra de travailler encore. Merveilleux système, n'est-ce-pas ? On ne peut imaginer cycle plus parfait : les capitalistes entretiennent leurs

capitiaux, les travailleurs travaillent pour gagner la bouffe qui les rendra capables de travailler et de permettre aux capitalistes d'entretenir leurs capitaux, qui, en échange, fourniront du travail aux travailleurs.

Comme il faut bien stimuler l'ardeur à la besogne, on trouvera toujours à inventer quelque chose que tu n'as pas, et dont on s'arrangera (c'est le boulot de Publicis et autres bourre-crânes) pour que tu aies envie.

Et avec ça, pas de surprise, au moins : l'avenir que nous propose la société capitaliste, c'est encore et toujours la même société capitaliste, la même exploitation. De même que le père se figure survivre en ses enfants, de même la société capitaliste-marchande nous présente de faux nouveaux-nés, et se reproduit-elle identiquement et constamment tout en s'offrant elle-même en spectacle.

Un capitaliste parlant du Capitalisme, c'est du Nonbrilisme parfait !

Le système capitaliste moderne, c'est le nec-plus-ultra de l'absurde. Plus besoin de chercher : tout est inscrit d'avance. Il n'y a plus qu'à reproduire. Il suffit de survivre, de bien jouer son rôle dans le circuit marchand, et tout marchera comme sur des roulettes jusqu'à.... Jusqu'où, justement ?...

D'ailleurs, avec le temps, on perfectionne : le système est toujours le même, mais on fignole un peu, on rafistole à chaque génération les lézardes causées accidentellement par la génération précédente. Il faut croire que le principe était bon, quand le Capitalisme a décrété la toute-puissance de la MARCHANDISE, car, plus ça va, et plus on ne voit que ça, la Marchandise... même l'amour est devenu tellement marchandise, que les gens se baisent comme au cinéma, se déclarent comme dans les romans-photos, lisent les manuels de Vie Conjugale, et finissent par ressembler de plus en plus aux couples aseptisés des affiches publicitaires.

Et, corrélairement, l'image inversée de la réalité dans la représentation spectaculaire, a permis, grâce à cette fausse logique du système, d'annoncer l'avènement du Paradis Terrestre promis par le Capitalisme.

L'apothéose du Capitalisme, son nec-plus-ultra, ce serait la société CYBERNETIQUE, dans laquelle tout, depuis le rythme de la production jusqu'à la conduite quotidienne de chaque citoyen, serait automatiquement programmé selon les normes du système, et où les gens seraient de parfaits robots, sans volonté propre, avec bien sûr, comme image inversée, l'illusion d'être enfin parfaitement libres.

Une telle société ne peut que se justifier par elle-même, puisqu'elle ne profite réellement à personne (pas même aux capitalistes) .

Mais parallèlement, la complexité croissante du système d'exploitation le rend de plus en plus vulnérable. Plus le système accumule de puissance aliénée, et plus ses contradictions internes grandissent. C'est pourquoi la société capitaliste, en passe de réduire toute la planète sous son emprise totalitaire, est en train de se confronter actuellement à la plus grande crise de son histoire.

Pourtant, parler de Révolution ne suffit pas : quelle Révolution voulons-nous faire ?

Les Révolutions ratées du passé n'ont fait que changer le décor du Spectacle sans toucher aux mécanismes mêmes de l'aliénation.

LES MISÉRABLES GROUPEULES "GAUCHISTES"
SONT DE PLUS EN PLUS RIDICULES...



PAS ÉTONNANT : CE SONT
LES CROQUEMORTS DE
LA RÉVOLUTION



ILS SE PROCLAMENT D'AVANT-GARDE,
ALORS QU'ILS PUENT DEJA LA DÉCOMPO-
SITION DES VIEUX PLATS RÉSERVIS

BOF!...
DES NÉO-
STALINIENS...



TOUT CE QU'ILS DISENT
EST PUBLICITAIRE

IL FAUT
CHANGER
LE MONDE!



C'EST-À-DIRE JETER COMME
DÉTRITUS DE L'HISTOIRE
CES RESTES DU PASSÉ...

CHANGER LA VIE
QUOTIDIENNE, ET
REFUSER TOUTES
LES CONTRAINTES

... TOUT CE QUI
APPARTIENT AU
VIEUX MONDE
POURRI



LA JEUNESSE EST
L'ALLIÉE DU PROLÉTAIRAT
POUR CRÉVER
L'ORDRE ÉTABLI

LA VRAIE
JEUNESSE :
CELLE DE LA
REVOLTE!

LA RÉVOLUTION PROLÉTAIRIENNE
METTRA À BAS TOUTES LES RÈGLES,
MORALES, RELIGIEUSES, SEXUELLES,
DE L'ORDRE BOURGEOIS ; ELLE
DÉTRUIRA LA MACHINE POLICIÈRE,
ET TOUT L'ÉDIFICE REPRESSIF DE
LA SOCIÉTÉ, ET RENVERSERA LES
RAPPORTS D'AUTORITÉ ; EN UN
MOT, ELLE INSTAURERA DANS
TOUS LES DOMAINES,
L'AUTOGESTION DE LA VIE



ON EST JEUNE

PAR SA REVOLTE

CONTRE UN MONDE VIEUX

NON PAR L'ÂGE !